

VIMALA THAKAR

CAMP DE SILENCE - BOVENDONK août 1989

1^{er} AOUT 1989

Trois participants ont demandé la signification du silence. « Qu'est-ce que le silence ? » me demandent-ils. Et quelle est la qualité du silence qui permettrait de stimuler l'aptitude à percevoir ?

J'espère bien que les questions naissent d'un état de non-connaissance. Et qu'elles ne naissent pas du désir de comparer ce qui sera communiqué ici avec ce qui a déjà été collecté dans le panier du cerveau. La connaissance empêche l'écoute. Si la connaissance a été transformée en compréhension et est devenue la substance même de votre être, alors elle est une aide pour l'écoute. Mais toute forme de connaissance et l'autorité qui émane de cette connaissance nimbent la sensibilité et empêchent la réception, de toutes sortes de façons.

Alors, présumons que nous ne savons pas réellement ce qu'est le silence, et nous allons découvrir ensemble la signification de ce mot, la substance de l'état de conscience dans lequel le silence résiderait en tant qu'occupant.

Etes-vous déjà allés dans les montagnes ? Elles ne parlent pas, n'est-ce pas ? Elles vivent, les montagnes vivent et respirent la paix. La paix est le parfum de leur être et, si vous allez vraiment vers elles, si vous êtes avec elles de manière amicale, elles vous imprègnent de leur paix. La paix est le contenu de l'être des montagnes. Et le silence est cette paix.

Etes-vous allés dans les bois par un beau jour d'été, le corps épuisé par la chaleur ou le rayonnement torride du soleil ; et vous entrez dans les bois. Les bois verts, frais, ombragés transmettent à votre être la paix de leur être.

La paix est le langage de l'univers. Le silence, c'est cette paix des bois. Le silence, c'est cette plénitude de paix des eaux paisibles qui coulent en direction des océans et des mers.

Au lieu de demander ce qu'est le silence, ne devrions-nous pas nous demander ce qu'est le langage parlé ?

Le ciel est silencieux, la terre est silencieuse. Le soleil brille, plein de paix et de grâce dans la magnificence du silence. C'est la race humaine qui a manipulé l'énergie du son contenu en eux et qui a créé les mots. La verbalisation est la création de la race humaine. C'est une manipulation de l'énergie du son intentionnelle, déterminée, nécessaire à la communication avec nos semblables.

Donc le langage n'est pas l'état naturel de la vie. Alors que le silence est la respiration spontanée de la vie totale.

Nous voulons apprendre et découvrir si nous, les enfants de la race humaine, conditionnés par l'immense héritage de milliers de siècles pouvons découvrir ce parfum du silence ou de la paix, si nous pouvons découvrir la totalité spontanée de notre être. Alors, que faisons-nous quand nous voulons découvrir cette paix, ce silence ? Nous trouvons un coin ou une chambre tranquille, nous nous asseyons paisiblement et persuadons le corps, l'intelligence du corps, d'être ferme. La fermeté est la dynamo de l'énergie.

Donc le corps est ferme, et vous vous dégagez du processus de verbalisation, cette activité typiquement humaine, profondément enfouie dans le psychisme humain.

Quand vous ne parlez pas, vous vous dégagez du processus de verbalisation. Cette fermeté du corps et le fait de s'abstenir de parler ne sont pas l'essence du silence. S'asseoir dans une certaine posture, maintenir la fermeté du corps, tout cela, c'est comme la peau d'un fruit. Vous prenez une pomme, et vous en enlevez la peau, parce que vous êtes intéressé par la substance intérieure de la pomme, par ce que vous allez manger. Mais la substance intérieure de la pomme ne peut pas se développer sans la peau. La peau protège.

De la même façon, cette découverte d'une chambre tranquille, cette fermeté du corps, l'abstention de tout discours, l'éloignement de tout bruit, tous ces symptômes extérieurs sont seulement des supports externes, ils ne sont pas la substance, mais ils sont aussi nécessaires pour apprendre et découvrir ce qu'est le silence que la peau d'un fruit ou d'un légume est nécessaire à la croissance, à l'épanouissement de l'essence du légume ou du fruit.

Toute cette clarification s'est avérée nécessaire parce que ceux qui ont posé les questions sont entrés dans les détails.

Donc nous devons commencer par le commencement et entrer dans tous les détails possibles.

Alors considérons un moment qu'un chercheur a rempli toutes les conditions préalables. Et qu'il se trouve face à face avec le mouvement de verbalisation silencieuse qui continue en lui. Il se trouve face à face avec le mouvement de la structure de la pensée, le mouvement de la connaissance, le mouvement de l'expérience, le mouvement de l'héritage en lui (ou en elle).

Il ne peut pas contraindre ce mouvement à s'arrêter ; il peut affermir le corps, le mettre dans une certaine posture, il peut s'abstenir de parler, toutes choses qui sont des mouvements volontaires. Mais un chercheur honnête découvre rapidement, en un jour ou deux, que le mouvement de la structure de la pensée n'est pas du tout un mouvement volontaire, qu'il n'a rien à voir avec sa volonté, rien à voir avec son désir : il a son propre mouvement indépendant.

Donc le seul choix qui lui soit laissé est de regarder ce mouvement sans y toucher. C'est plus facile à dire qu'à faire. Nous avons été entraînés à toucher toute chose avec notre pensée aussitôt que nous la rencontrons (un son, un mot, un objet, un individu, un défi, une difficulté) ; aussitôt que nous remarquons ces choses, nous sommes impatients de les toucher, de faire quelque chose à leur sujet, avec elles, de les changer, de les modeler, de les accepter, de les rejeter.

Un chercheur commence en n'établissant aucune relation, aucune identification avec le mouvement intérieur, mais simplement en le regardant. La pure cognition, ou la pure perception est le premier pas en direction de la dimension du silence. Vous ne regardez pas avec intensité le mouvement de la structure de la pensée, vous ne faites pas d'effort pour l'évaluer. Vous n'allez pas le changer. Ainsi, il y a un espace d'innocence entre la mise à nu du mouvement de la pensée et votre réceptivité ou votre réception. Voyez bien ceci : ce n'est pas celui qui agit qui voit, ce n'est pas l'expérimentateur extrayant la substance d'une nouvelle expérience. Ni un « connaisseur » qui veut savoir quelque chose à ce sujet : pourquoi il y a ce mouvement, pourquoi il existe, comment l'arrêter, s'en libérer. Il n'y a rien de tout cela : vous êtes avec lui, parce que le mouvement de la pensée est en vous. Vous êtes avec lui parce que vous êtes lui.

Remarquer que le mouvement de la structure de la pensée est à l'intérieur de moi, est indépendant de ma volonté, qu'il est indépendant du mouvement de l'ego, cela pourrait être la première découverte. Ce regard innocent peut créer - ou même crée - une illusion de division entre vous et ce qui est exposé à votre sensibilité comme mouvement de la pensée.

Allons maintenant plus profond. Tandis que vous le regardez vous avez l'impression que le mouvement de la pensée et vous êtes deux entités différentes, parce qu'il n'a rien à voir avec votre volonté. Vous sentez qu'il est une entité séparée. Et puis, si le regard est maintenu, vous sentez que vous êtes lui, qu'il est vous : le je, le moi, l'ego n'a pas une existence séparée en dehors du courant des souhaits, des idées, des pensées, des données de l'information qu'on appelle connaissance etc. Alors vous devenez conscient que vous êtes entrain de regarder votre propre reflet. Celui qui regarde et ce qui est regardé ne sont qu'un seul et même phénomène. L'observateur et ce qui est observé sont un et non deux.

Et cela marque la fin de l'action de regarder ou d'observer. L'observation avait une raison d'être tant que vous n'aviez pas pris conscience que la structure de la pensée était votre propre contenu, était la substance de ce que vous appeliez votre propre esprit, votre self, votre ego.

Donc chaque mouvement intérieur est le mouvement de l'héritage du passé. Chaque mouvement intérieur est conditionné par le passé et il n'y a pas de liberté dans la dimension de son mouvement. La structure mentale ne connaît pas de liberté, que la pensée vienne des *Védas*, des *Upanishads*, du *Coran*, de la *Bible*. Une idée, une pensée, une abstraction de ce qui fut perçu par les anciens n'a pas de dynamisme. Vous en prenez conscience et, de ce fait, la recherche à l'aide des mots, la recherche à travers le mouvement cérébral prend fin.

Un participant a demandé : « Quelle est la relation entre le silence et la recherche ? Peuvent-ils coexister ? »

Alors, nous nous tournons vers la seconde question.

La recherche comme mouvement cérébral, la recherche à travers le mouvement de la connaissance, à travers les livres ou les discours de personnes soi-disant illuminées ou libérées, ou tout ce que vous voudrez, cette recherche se termine aussitôt qu'on prend conscience du fait qu'un mot est une abstraction, une information au sujet de la réalité, mais ne constitue pas une rencontre avec la réalité. Donc le processus qui consiste à rassembler des informations, à en acquérir de nouvelles (une nouvelle expression, de nouvelles versions) prend fin. Le silence, c'est la fin de la recherche en tant que mouvement cérébral.

Aussi longtemps qu'on sent que les mots peuvent apporter une aide, on voyage à travers le monde, passant d'une religion à l'autre, d'un professeur à un autre, rassemblant de nouvelles idées, de nouvelles idéologies, des modèles de pensée, des codes de conduite, se conformant à des disciplines variées, etc. Mais au moment où vous prenez conscience que le mot n'est jamais la chose, qu'une abstraction ne peut pas procurer ce que peut une perception directe, qu'un concept ne peut pas remplacer la majesté d'une perception intime, le mouvement cérébral devient sans pertinence pour l'apprentissage. Il était pertinent lorsque vous commenciez la recherche ; et puis vient une période où ce mouvement perd sa pertinence. Ce qui fut une aide devient un obstacle. La fin du processus de verbalisation, la fin du mouvement cérébral, est un moment très significatif dans la vie d'une personne. L'apprenant, qui était devenu un chercheur, retourne à l'état d'apprenant, mais maintenant, l'apprentissage se fait sans mots ; maintenant, l'apprentissage n'est plus prisonnier du passé de la race humaine totale. Donc, libre du passé, libre des mots, libre du mouvement cérébral, vous vous trouvez dans la solitude, la solitude psychique qui est silence. La structure mentale ne fonctionne pas ; il n'y a donc plus de concept du temps et vous êtes abandonné en présence de la vacuité de l'éternel présent. Le silence vous a apporté le présent intemporel. Il n'y a plus de divisions intérieures telles que le moi et le non-moi, le Je et le monde, le moi et le cosmos. La division, les chocs, les tensions, s'en sont allés. Il y a donc une relaxation comme si vous étiez retourné dans votre totalité, comme ces montagnes qui vivent dans la totalité de leur être. Et alors, il y a la paix. Votre conscience devient pareille aux cieux immenses dans leur vacuité. Donc la suspension ou l'arrêt du mouvement mental permet au rien de se manifester.

Le silence est donc le retour à la source de l'être où vous n'êtes personne, où vous n'êtes rien. Vous êtes seulement « l'être » ou « l'êtreté ».

« La structure mentale reste-t-elle dissoute en permanence ? » demande un participant.

Qu'est-ce donc que la permanence, monsieur ? Et qu'est-ce que la dissolution de la structure mentale ? Est-ce une structure faite de briques ou de pierres ? Quelque chose de solide, de visible, de tangible, qui s'abandonne à la dissolution ? La pensée a-t-elle une existence

factuelle, ou a-t-elle seulement une existence conceptuelle ? Elle existe dans le mot, et les mots sont des agencements de sons. Vous avez attribué certaines significations à certaines combinaisons de lettres. Un sens a été attribué à ces combinaisons de lettres et à l'organisation des sons, par la race humaine. Et cela peut être aussi nécessaire à la société humaine que la structure des bâtiments dans lesquels vous vivez. Ces structures de pierres, de briques et de mortier vous procurent un enclos et protège le corps. Peut-être que ce que vous appelez structure de la pensée, contenant la totalité de la connaissance et de l'expérience de la race humaine est une structure invisible, intangible, conceptuelle, qui crée un enclos dans lequel vous croyez que vous êtes en sécurité. La pensée est une mesure de sécurité, n'est-ce pas ?

Donc quand nous utilisons l'expression « structure de la pensée », je vous en prie, soyons conscients du fait qu'elle n'a pas de solidité, qu'elle n'a pas de contenu factuel. Le soleil, la lune, ont un contenu factuel, ils existent en tant que faits physiques. Mais quand nous parlons du temps, lequel est une mesure (et vous le mesurez à l'aide de vos montres et de vos pendules), il n'a pas du tout de contenu factuel. Le temps est dans le cerveau ; c'est une mesure utile pour le cerveau et les activités collectives de la société humaine, mais il n'a pas de réalité. Les concepts, les symboles, vous pouvez appeler cela « structures », parce que vous voulez décrire un mouvement intérieur. Vous devez utiliser des mots, alors vous appelez cela une « structure de pensée ». Ainsi, vous pouvez parler d'une structure du temps : secondes, minutes, heures, jours, mois, années, siècles... Mais il n'existe rien de tel qu'un siècle, il n'y a rien de tel qu'une année, ou une heure, ou un mois. Ce sont tous des mesures ; ils ont donc une existence conceptuelle, mais pas de contenu factuel qu'on puisse percevoir.

S'il vous plaît, voyez bien cela.

Alors, comment allez-vous faire pour dissoudre le temps ? Ce qui n'existe pas ne peut-être dissout. Evidemment. Donc la pensée ou le mot n'a pas de réalité en dehors du cerveau humain. C'est une manière figurative de voir lorsqu'on dit que la structure de la pensée est dissoute. S'il vous plaît, soyons très clairs au sujet de chacun des mots que nous employons. Nous pouvons regarder les concepts, les symboles et les mesures que nous avons créés. Nous pouvons regarder ce que nous appelons notre connaissance, et la description des événements qui se sont produits dans notre vie, en les appelant expériences. Nous pouvons regarder cela comme nous nous regardons dans un miroir, comme nous regardons notre reflet ; avec l'aide de la mémoire : re mémorisation, contemplation, reflet. Vous pouvez les regarder. Mais vous regardez quelque chose d'invisible, d'intangible, de non factuel. Donc vous regardez le mécanisme de la pensée, le mouvement de la pensée et l'endroit où se produit ce mouvement. Il est à l'intérieur de vous, il est dans votre système chimique, c'est un mouvement neurochimique à l'intérieur de vous, parce que l'énergie du son convertie en mots a affecté votre structure biologique. L'héritage, ce n'est rien d'autre que la connaissance imprimée dans votre système neurologique et dans votre chimie, dans la structure des os, dans la composition du sang, du plasma, des muscles, des nerfs, de la

chimie. Ils contiennent tout le passé humain. Vous et moi, nous sommes le passé humain condensé, imprimé dans notre être, enfoui dans notre être.

Donc vous le regardez, vous l'observez, vous comprenez ce qu'il est, vous voyez ses limites et, de ce fait, le sens de l'autorité autour de la pensée, du passé, disparaît.

C'est l'autorité au sujet de la pensée qui disparaît. C'est le sens de l'identification avec le passé, avec la connaissance qui disparaît. Et la disparition du sens de l'autorité et de l'identification est appelée d'une manière figurative « dissolution de la pensée ». Rien n'a été créé et rien n'est dissout. Les conditionnements sont toujours là parce que le corps est là et que, dans les structures biologiques, les conditionnements sont là ; mais ils n'ont pas de pertinence en ce qui concerne votre perception, vos réactions, vos relations, parce que vous avez compris à quel point ils sont mécaniques, à quel point ils sont répétitifs et comme ils peuvent empêcher votre relation directe personnelle, avec le présent.

Nous parlons de dissolution de l'ignorance par la compréhension. Mais l'ignorance avait-elle une existence ? Avait-elle une structure ? Mais vous pouvez utiliser la phrase : « Quand j'ai compris la réalité, l'ignorance disparaît, ou est dissoute ». Vous pouvez utiliser cette phrase pour la communication. Ce qui est n'est pas dissout. La forme change ; la composition change. L'utilité à la suite du changement de forme, les ingrédients, les composants changent. Il n'y a ni création ni destruction. Il y a émergence, puis retour à l'immersion. Il y a individualisation et retour à la non-individualisation. Il y a l'activité qui consiste à formuler des concepts et des idées, à forger des mots, à les utiliser, à comprendre leurs limites et à sortir de leurs griffes. La connaissance vous sort de l'ignorance et la compréhension vous sort de votre connaissance, des mots qui ont amené la connaissance.

Donc, mes amis, la structure de la pensée n'est pas dissoute mais nous comprenons et apprécions ses limitations.

Si la structure de la pensée, la mémoire, l'expérience, notre héritage sont complètement éliminés, pourrez-vous vivre en société ? Vous avez à faire votre ménage, à travailler comme professeur, comme docteur, comme avocat, comme homme d'affaire, quelque part dans le gouvernement ou aux Nations Unies, ou tout ce que vous voulez. Vous devez fonctionner, vous devez utiliser le cerveau. Après tout, la pensée, la connaissance, c'est un mouvement cérébral, c'est un mouvement neurochimique. Si la structure de la pensée est complètement dissoute, alors il n'y aura pas de souvenirs et vous ne pourrez pas fonctionner du tout. Le mot, la connaissance en relation avec l'environnement matériel ont une pertinence. Alors vous les utilisez : pour régler un magnétophone, pour régler un micro en relation avec le volume et la hauteur du son selon le discours de l'orateur. Donc, l'information factuelle qui prend aussi la forme d'une pensée a une pertinence et là, vous l'utilisez avec compétence toutes les fois que c'est nécessaire. Sans la mise en œuvre de la structure mentale, il n'y aurait pas de Beaux-arts, pas de musique, de danse, de théâtre, de littérature, de poésie, pas de transports, de communications, pas de cuisson des repas, tout cela nécessitant une activité psycho-physique.

Donc vous savez quand est nécessaire la mémoire des faits et quand la connaissance est nécessaire, et vous savez quand cela est sans pertinence : elle n'a aucune pertinence quand vous voulez apprendre et découvrir par vous-même ce qu'est l'essence de la réalité, ce qu'est la mort, quand vous voulez découvrir ce qu'est la divinité, ce qu'est le sacré ; découvrir ce que sont la paix, l'innocence, la beauté. Vous pouvez lire des centaines de livres sur la beauté, cela ne vous sera d'aucune aide ; vous pouvez lire des douzaines de livre sur l'amour, cela ne vous aidera pas.

Donc quand on vient à apprendre, à découvrir le sens de la vie, la nature de la réalité, le contenu de la divinité, le passé doit être abandonné ; le mouvement de la pensée n'a plus aucune pertinence. Et alors vous dites : « Je ne sais pas ce qu'est la divinité, je ne sais pas ce qu'est la réalité. Laissez-moi le découvrir : il y a des descriptions qui me viennent du passé, mais la description n'est jamais ce qui est décrit. Le mot n'est pas la chose. Que je mette donc le mot de côté. Autrement les mots conditionneront et inhiberont ma perception et je verrai ce que le passé m'a enseigné, ce sera une perception de deuxième ou de troisième main ».

Donc la vaste, l'immense connaissance, l'immense héritage n'ont aucune pertinence quand je m'intéresse à la découverte du sens de la réalité. La conscience doit être vide de tout cela; et on doit être dans ce vide, on doit être ce vide, pour que se produise la découverte.

Mais nous avons utilisé les béquilles de la connaissance et de l'expérience de nos ancêtres pendant des milliers d'années. Nous sentons que si nous rejetons ces béquilles, nous ne serons pas capables de marcher. Nous avons peur d'être seuls avec la vie, d'être seuls avec la réalité. Donc, quoique nous fassions, nous continuons avec la subtile verbalisation intérieure.

Je pense que maintenant vous regardez vraiment avec moi cette question de savoir si la structure de la pensée peut être dissoute.

Si nous avons bien vu que la structure de la pensée avait une réalité conceptuelle et non pas une substance factuelle, si nous avons vu son champ d'application et le champ où le mouvement de la pensée n'est pas pertinent, et si nous avons vu que c'est la compréhension de ce qui est pertinent et de ce qui ne l'est pas qui nous libère de l'autorité, si nous avons bien vu cela, alors tournons-nous vers le terme « en permanence ».

Qu'est-ce que la permanence ? Appelez-vous permanent ce qui est statique ? Et est-ce que les mots « permanent » et « non-permanent » sont en relation avec le concept de temps ? Je vous en prie, voyez bien cela.

Si le temps est seulement une mesure créée par le cerveau humain pour être utilisée à certains niveaux pour la vie en société, si c'est seulement une mesure, alors que signifient les expressions « permanent » et « non-permanent » ?

Permanence, continuité, séquence, tous ces termes sont reliés au concept de temps, dans le processus psychologique. Vous l'avez d'abord comme mesure, puis vous le prenez pour un fait ; et ensuite vous voulez baser sur lui des théories. Vous savez, ce qui est éternel n'a pas du tout de permanence : il a un dynamisme. L'éternité naît à chaque instant et meurt à chaque instant. Ce qui a la capacité de naître et de mourir est éternel. Il émerge dans une forme et s'immerge de nouveau dans le sans-forme qui est l'éternité. Sur cette planète, la vie s'est manifestée sous d'innombrables formes. Chaque forme a une beauté unique et sa propre pertinence par rapport à la totalité de la vie. Donc l'éternité, c'est un flux de changements, ce n'est pas une permanence statique. Elle n'a pas de continuité.

Vous sentez qu'il y a une continuité dans votre respiration : inspiration et expiration ; mais chaque inhalation que vous prenez est nouvelle et, par l'expiration, vous expulsez ce que vous avez inhalé un instant plus tôt.

Donc, avec la prise de conscience, avec la compréhension du mécanisme de la pensée, de ses limitations, de ses champs de pertinence et de non pertinence, l'autorité s'en va. L'autorité du moi, de l'ego, du self, est partie.

Vous découvrez alors la totalité de votre être et vous demeurez dans cette totalité, vous vivez dans cette totalité comme un arbre a un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits ; c'est la totalité de l'arbre qui voyage à travers le tronc, allant aux branches, aux rameaux, aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Les fruits, l'odeur, le goût, le parfum du fruit, du jus, c'est réellement la manifestation de la totalité de l'arbre. L'arbre est sa totalité. Voyez bien cela : il vit dans sa totalité. Chacun de ses mouvements, même ce qui s'exprime dans une feuille minuscule, dans le vert éclatant de la feuille, dans l'aspect tendre de la feuille, est une expression de l'arbre tout entier. De la même façon, vous demeurez dans la totalité de votre être et chacun de vos gestes, chacun de vos mots, chacun de vos regards, chacun de vos mouvements devient une expression de cette totalité.

Libéré des griffes de l'identification avec le passé, vous êtes dans la majestueuse liberté de la totalité ; et le silence est le parfum de cette totalité. Ce n'est pas seulement en serrant les lèvres, en ne parlant pas, en vous abstenant de discourir, en étant assis dans une certaine posture, en fermant les yeux que vous êtes dans le silence. Le silence est un mode de vie, mes amis. C'est une autre manière de vivre où il n'y a pas de tendance à la verbalisation et pas de déni de la verbalisation, pas d'acceptation de l'autorité des concepts et des symboles, mais pas non plus une fuite du monde conceptuel ou du monde de la pensée et de la connaissance. C'est voir la vie telle qu'elle est et être avec la vie. Le silence, donc, est le parfum de la totalité de votre être. Aucun mouvement à l'intérieur de vous ne vous divise alors comme vous divise la pensée, comme vous fragmente une émotion, comme vous isole une émotion, toutes ces fragmentations infantiles.

Mais la pendule dit que le temps est passé.

2 AOÛT 1989

Chaque question remise par les participants arrive à Vimala et il n'y a pas de comité de sélection. Il semble que cinquante personnes assistent à ces rencontres pour la première fois, et quelqu'un a imaginé qu'il y avait un comité de sélection, choisissant certaines questions, en rejetant d'autres. Mais nous ne fonctionnons pas de cette manière. Il est impossible physiquement de prendre toutes les questions, et c'est aussi une question de temps. Donc on en retient autant qu'il est possible, et on prend les questions qui se rapportent au thème de ce camp. Alors, si la question de quelqu'un n'est pas retenue, personne d'autre que l'orateur n'en est responsable.

L'un des nouveaux venus pose une question vraiment pertinente: "Le silence est une manière personnelle d'exploration. Alors pourquoi nous asseyons-nous ici collectivement, et pourquoi y a-t-il un processus collectif ?" Et le questionneur, très humblement, ajoute que venant ici pour la première fois, la question peut sembler absurde, mais qu'il a besoin d'être éclairé.

Et je me rends compte de la difficulté.

Première chose: quand nous nous réunissons ici, nous ne devenons pas une collectivité. Quand les membres d'une famille se réunissent pour passer quelques jours ensemble, deviennent-ils une collectivité ? Quand des amis viennent se retrouver une fois par an ou tous les deux ans pour discuter sur certains sujets, pour partager des expériences, pour la joie de la rencontre, ils ne deviennent pas une collectivité. A moins qu'il n'y ait un enrégimentement et une standardisation de modèles de pensée, ils ne forment pas une collectivité. Donc, je vous en prie, voyez bien la différence entre une rencontre d'amis et une collectivité où les personnes sont invitées et rassemblées dans un but spécifique, pour organiser standardiser leur comportement à la maison et dans la société.

Mais nous sommes une famille de chercheurs répandue sur toute la planète. Nous sommes une famille de chercheurs qui osent enquêter d'une manière non autoritaire. La personne assise ici ne prétend pas être votre gourou ou votre maître. Elle apporte son aide à l'investigation verbale parce que l'ignorance intellectuelle se trouve chassée par la compréhension verbale.

Elle est donc ici comme amie, comme personne ayant voué sa vie à la recherche du sens de la vie et à vivre la vérité qu'elle a comprise. Cette personne ose communiquer, discuter, clarifier s'il y a des doutes, expliquer s'il y a des questions. Cette communication amicale, non autoritaire, est sûrement quelque chose de nouveau pour le psychisme humain.

Les questions qu'on se pose au sujet de la divinité, l'exploration de l'ultime réalité ont été considérées par la race humaine comme un royaume où l'autorité issue de l'expérience, de la connaissance d'une personne était une condition préalable pour que le chercheur entre

dans ce champ d'investigation. Cela, c'est la tradition, ce fut la tradition et une convention tacite tout autour du monde.

Et nous sommes ici, quelques-uns d'entre nous (une poignée d'entre nous dans chaque pays) qui avons osé balayer l'autorité des personnes, des personnalités, des écritures, des théories, des conclusions rigides, et qui avons osé explorer par nous-mêmes.

Bon. Ceci est supposé être un camp de silence. Des personnes sont venues ici pour examiner individuellement leurs relations avec le processus de verbalisation qui continue en elles, jour après jour, pendant quarante, cinquante, soixante-dix ans, pour explorer si elles peuvent être avec elles-mêmes et avec leurs semblables, sans articulation, sans verbalisation, sans le mouvement de la pensée, des sentiments, des émotions. Nous sommes ici pour examiner comment surgissent les réactions jour après jour, et comment elles créent des contraintes intérieures, neurologiques et chimiques. La contrainte doit s'exprimer dans les mots, dans les gestes. Nous sommes ici pour examiner le processus complet de verbalisation, le mouvement de la pensée, et nous venons ici, dans cette pièce, et passons -disons - environ quatre ou cinq heures ensemble au cours de la journée, apprenant à nous mettre physiquement dans une situation de non mouvement, à engager le corps à rester ferme, les yeux à se fermer de façon détendue, de sorte qu'ils ne soient en relation avec aucun objet en dehors d'eux, à part d'eux. C'est la perception des objets et le processus qui consiste à les nommer et à les identifier qui met en branle la mémoire et stimule les réactions.

Nous apprenons donc à fermer les yeux d'une manière détendue et à quitter le monde des objets pour entrer dans l'orbite de l'espace intérieur où les actions qui consistent à nommer, à identifier, à regarder, à savoir, n'ont aucune pertinence.

Nous le faisons individuellement. Nous venons ici pour apprendre à nous mettre dans un état d'absence de mouvement cérébral.

Quand nous allons dans une école ou dans une université, que nous suivons des classes, disons de trente, vingt ou cinquante étudiants, nous apprenons ensemble, n'est-ce pas ? Mais cela ne devient pas un processus collectif.

La façon moderne de vivre, spécialement dans l'hémisphère de l'Ouest, et il me semble aussi dans l'hémisphère de l'Est, n'est pas une aide pour cette exploration non cérébrale: passer du temps avec soi-même, sans rien faire extérieurement ou intérieurement, être avec soi-même sans mots, sans idées. Vivre, c'est l'équivalent de savoir, d'acquérir, de rassembler, d'accepter, de rejeter, de bouger tout le temps, bouger et encore bouger. Or nous venons ici pour goûter la saveur de l'absence de mouvement et de l'absence d'action, l'autre dimension de la vie.

Bien que nous soyons plus de cent personnes dans cette pièce, en fait nous sommes dans la solitude et la présence de chercheurs éclairés enrichit votre solitude. Vous êtes une personne solitaire assise dans ce hall; au moins est-ce le cas pour l'orateur.

Il y a de très nombreuses questions. Aussi doit-on traiter chaque question plutôt brièvement. C'est pourquoi nous allons continuer par la suivante:

"Je m'assieds paisiblement, mais mon esprit ne devient pas paisible. Il fait surgir un grand nombre d'idées, il se compare aux autres et dit: "Ah! l'autre personne a réalisé certaines choses que je n'ai pas réalisées". L'esprit dit: "Pourquoi n'ai-je pas l'illumination ? Quand aurai-je l'illumination ? . Donc il n'y a pas de silence."

Vous venez ici et vous vous asseyez et l'esprit commence à bavarder "On comprend que c'est une affaire plutôt stupide, mais ça ne s'arrête pas", dit le questionneur.

Est-ce que cette constante verbalisation est votre manière de vivre ? A moins qu'il n'y ait en nous le bruit des pensées, nous nous sentons seuls. L'absence du mouvement des pensées nous effraie; même le mot "vide" nous terrifie. Alors, nous nous créons une compagnie intérieure de pensées, d'idées, de souvenirs, d'ambitions, d'aspirations et nous nous sentons plutôt protégés, en sécurité, n'est-ce pas ? Nous pensons, nous imaginons, souhaitons, calculons, entretenons une manipulation conceptuelle intérieure: comment influencer sur le comportement de votre mari, de votre femme, de votre petit ami, de votre petite amie, de vos enfants, de vos parents, de vos amis ? Comment , avec habileté, leur faire faire certaines choses ? .

Maintenir des divisions, des fragmentations intérieures, organiser des compartiments à l'intérieur du psychisme et errer à travers ces divisions, cela est considéré comme le mouvement de la vie. C'est là ce que nous faisons.

Donc quand nous venons ici, ou même chez nous, dans notre coin personnel, dans notre village, notre ville ou n'importe où, nous nous asseyons et notre esprit a l'occasion de faire surgir tout son bric-à-brac et de l'exposer à votre attention: Parce que, autrement, vous êtes extrêmement occupé. La façon moderne de vivre maintient l'individu psychologiquement extrêmement occupé, travaillant aux différents niveaux d'un système économique embrouillé et d'un système politique compliqué.

Alors, tout naturellement, ici où nous sommes un peu détendus, les pensées, les idées, les ambitions, les sentiments, les attachements etc. que nous ignorions, que nous ne vivions pas pleinement parce que nous étions trop occupés, surgissent. N'est-ce pas naturel ?

Parmi tant d'idées, il y a celle de l'illumination. "j'ai lu des livres au sujet de personnes illuminées et libérées: les *Bouddhas*, les *Christs*, les *Confucius*, les saints indiens etc. Alors j'ai été fascinée par la description de l'état d'illumination"

Ceux qui ont communiqué leurs propres expériences intérieures peuvent l'avoir fait pour la joie du partage ou parce qu'on leur a demandé ce que c'était. Ils ont exprimé leur expérience en mots; mais quand nous lisons cela, nous réduisons leurs communications, les descriptions de ce qui leur est arrivé, à un état statique, à une idée rigide. Nous pouvons même nous monter la tête avec cette idée, être excités à ce sujet; et puis nous voulons obtenir cet état,

l'acquérir de même que vous acquérez de l'argent, que vous acquérez du prestige. Vous construisez une maison, vous allez à l'université, devenez docteur, avocat, ingénieur, industriel. Donc vous imaginez comment vous pouvez acquérir l'illumination, comment devenir illuminé et vous réduisez la communication à un objet d'acquisition et à un état de conscience particulier. S'il vous plaît, voyez bien cela: que vous l'appeliez illumination ou transformation, vous réduisez quelque chose de vivant à une idée morte.

Pour ceux qui n'ont jamais assisté à des rencontres de Vimala, puis-je dire qu'il n'y a rien à acquérir dans la spiritualité. La spiritualité est un royaume où on tente de comprendre la vie telle qu'elle est, et vivre ce qu'on a compris c'est l'essence de la spiritualité. Il n'y a de place pour aucune acquisition, de place pour aucune renonciation. La renonciation se développe à l'ombre de l'acquisition. Ce

n'est ni acquisition, ni processus de devenir. Vous pouvez étudier, obtenir une licence, un diplôme, vous pouvez devenir professeur ou docteur; mais dans la spiritualité, il n'y a pas de processus de devenir.

Vous vous réveillez le matin, vous ouvrez la fenêtre, la lumière du soleil inonde votre chambre. Vous voyez cette lumière et vous dites: "Il y a de la lumière". L'obscurité s'en est allée, la vie est inondée de lumière. Et c'est exactement ce qui arrive dans ce que vous appelez "illumination". On ouvre les fenêtres de son être, on sort de cet enclos créé par le sens de la conscience du "je", du "moi", de l'ego, de toutes ces propriétés cérébrales de la connaissance, de l'expérience, des valeurs, des critères. On sort de tous ces enclos, des divisions faites par l'homme, des religions, des nationalités, et on dit: "Ah! la vie est une, la vie est indivisible, la vie ne peut pas être fragmentée (la fragmentation est faite par l'homme)».

Donc vous voyez le tout organique de la vie, non pas une totalité créée artificiellement par des théories et des idées intégrantes. La vie n'est pas une totalité; elle n'est pas construite sur des théories; c'est un tout organique ayant la divinité d'une magnifique interrelation Non pas l'interconnexion de ces machines que créent les êtres humains. Il y a des interconnexions dans les ordinateurs, dans vos voitures, vos motos, les fusées. Merveilleuses interconnexions! Les parties sont en interconnexion, mais ici, les êtres sont en interrelation. Même une goutte d'eau contient le mystère du Grand Tout de la vie. Ils représentent le Grand Tout de la vie cosmique, cette goutte d'eau, ce brin d'herbe.

Par conséquent, on voit le Tout organique et l'interrelation sacrée de tout ce qui est, de chaque être qui existe, et les perceptions basées sur la division de la vie en "moi" et "non-moi", le "moi" et le "toi" disparaît. L'obscurité de cette ignorance, de cette division, de cette fragmentation s'en est allée, et il a la lumière du Tout, de l'état organique, de l'interrelation; et notre conscience de cette interrelation éveille la tendresse de l'amour et de la compassion.

L'illumination n'est pas quelque chose de mystérieux. C'est la perception de la vie telle qu'elle est, et le courage de vivre la vérité de votre propre perception, quoi qu'il arrive. C'est tout.

La libération, c'est la compréhension de la nature de la conscience du "je" qui continue avec ses asservissements; et quand vous percevez la nature des attaches, du réseau des attaches, des fers et des chaînes créé par la conscience du "je" et qui vous isole du Grand Tout de la vie, cette perception vous libère des griffes de la conscience du "je". L'ego, le moi, le self, n'est pas une entité qui doit être détruite, mais l'identification de la vie avec le mouvement de cette idée disparaît. Alors vous dites que la personne est libérée.

Donc, mes amis, qui que ce soit qui ait posé la question et qui est venu ici pour la première fois, sachez qu'il n'y a pas de processus de devenir dans la spiritualité.

Est-ce que c'est cette simplicité de la spiritualité qui déconcerte les gens ? Et pourquoi devrait-on se comparer aux autres ? Comment pouvez-vous juger qu'une personne a "atteint" ou "n'a pas atteint" ? (je reprends le terme utilisé dans la question).

J'éprouve de l'envie, parce que j'imagine que les autres "ont atteint" et que "je n'ai pas atteint". Est-ce que la divinité, est-ce que la vérité, est-ce que la réalité, c'est quelque chose qui est hors de vous, quelque chose vers quoi vous deviez avancer ? Est-ce quelque chose de statique dans l'espace et le temps, vers quoi vous allez ramper ou vers quoi vous allez voler ?

Donc il n'y a rien qui doit être cherché, rien qui doit être acquis, et rien qu'on puisse devenir, obtenir, à quoi on doit arriver. C'est une question de perception purifiée. On doit la purger de tous les conditionnements, de toutes les idées, des théories, la débarrasser de toutes les toxines des théories et des idéologies. Et quand la perception sera purifiée, il y aura communion avec ce qui est.

C'est une communion sans effort; elle a l'élégance de la spontanéité. Et bien que vous, comme moi-même, aimeriez-vous vous étendre sur cette question, nous devons continuer.

"Hier, vous avez parlé de la totalité et de la paix des montagnes et des arbres, et vous leur comparez les êtres humains. C'est une fausse comparaison. Les êtres humains sont capables de parler, d'analyser. Donc il faut qu'il y ait pour les êtres humains un processus différent pour croître dans le tout. S'il vous plaît, clarifiez cette question.

J'espère que le questionneur avait accompagné l'orateur du début à la fin du discours, parce qu'à la fin il a été dit que, comme la fleur ou comme le fruit ne tire pas son existence, sa beauté, son parfum de la minuscule et tendre tige, de la brindille ou de la branche mais qu'il tire son existence et son essence de la totalité de l'arbre, chaque geste, chaque mouvement, chaque mot devrait tirer son essence de la totalité de l'être humain. On n'a pas nié la pertinence de la pensée et de son mouvement. N'a-t-on pas dit hier que le mouvement de la pensée était nécessaire pour vivre en société ? N'a-t-on pas dit que vous deviez acquérir la connaissance des sciences, de la technologie, de la politique, de l'économie, de toutes ces

structures faites par l'homme, dans lesquelles vous devez habiter et que vous devez manœuvrer le savoir, l'acquisition des informations, leur organisation, le fait d'avoir un cerveau alerte qui peut manipuler des systèmes compliqués de connaissance et des disciplines de façon efficace. Là, c'est vraiment pertinent.

Mais ce qui est nécessaire, c'est de bien voir que ce mouvement de la pensée avec l'aide des mots, des mesures, des symboles, des concepts, c'est une invention de l'homme. Les mots n'ont pas de vie par eux-mêmes. Le mot n'est pas la chose. Le mot n'est pas la vie. Vous allez faire une promenade dans les bois et vous voyez différentes pancartes. La pancarte n'est pas le chemin. Elle vous montre la direction. Elle peut vous donner le nom du chemin, vous montrer la direction, elle peut vous donner la distance en kilomètres ou en milles ou tout ce que vous voulez, mais la pancarte n'est pas le chemin, et vous ne vous accrochez pas à la pancarte si vous êtes intéressé par la promenade. Vous la lisez et vous continuez votre chemin.

Donc ce que l'orateur essayait de partager avec vous hier, c'était cette tragédie de la race humaine qui a perdu l'élégance de rester dans la totalité tout en agissant par la structure de la pensée, en agissant physiquement et psychologiquement. La tragédie, la condition pathétique de la race humaine est due à l'attribution d'une finalité au mot, à l'idée, à la structure des mesures que nous avons créées, aux symboles, aux concepts, au fait de leur attribuer une réalité. Ils représentent la réalité, mais, par eux-mêmes, ils ne constituent pas la réalité. Le mot "dieu" n'est pas la divinité. Evidemment, le mot "dieu" indique que la divinité existe. C'est tout. Vous pouvez rendre un culte au mot "dieu" avec des fleurs, ou bien vous pouvez créer des symboles en accord avec vos goûts pour représenter cette idée de dieu, mais les images et les idoles que nous avons construites, les temples, les églises, les synagogues que nous avons construits, ne constituent pas la divinité.

On a donc essayé de dire que les montagnes, vivant dans leur totalité, leur souffle même était paix. J'espère que vous ne regardez pas les montagnes comme des objets. Ce sont des êtres comme vous et moi. La planète tout entière est un être. Le cosmos est un être. Il a une "êtréte". Ils ne sont pas de la matière, mais de l'énergie solidifiée.

Donc les montagnes sont de l'énergie solidifiée, les arbres sont de l'énergie. J'espère que vous ne souffrez pas de l'illusion que nous leur sommes supérieurs et qu'ils sont ici, asservis au plaisir de l'humanité.

Le déséquilibre écologique ravageur et la perte de santé que nous subissons aujourd'hui sont dus à l'illusion que la race humaine est supérieure aux autres êtres non humains avec lesquels nous devons vivre, habiter, partager la planète.

"Pourquoi les images ne peuvent-elles pas être captées au moment où elles apparaissent ? Comment pouvons-nous remédier à ce manque de vigilance ? "

Quand nous sommes assis en silence, différentes images se présentent devant moi. Sûrement les images ne sont pas construites au moment où nous les remarquons. Elles doivent exister déjà, elles doivent avoir été imprimées dans notre système neurologique et chimique. Donc elles ne sont pas construites au moment où nous les remarquons. O.K ? C'est un des points.

Vous demandez: "Pourquoi est-ce que je ne les remarque pas quand elles apparaissent ? Elles surgissent, je chemine avec elles et au bout d'un moment, je suis conscient que j'étais en compagnie de ces images ou de ces idées."

C'est très simple, très très simple. Nous avons été entraînés depuis l'enfance à construire une image de nous-mêmes et des autres. Nous évoluons , par exemple, à l'école, au collège, dans la société, et quelqu'un se comporte d'une manière stupide ou d'une manière bizarre. La façon inintelligente de se comporter (comportement verbal, physique ou psychologique) s'était manifestée par des réactions bizarres, "tordues", incorrectes. Vous le remarquez, vous l'esquivez, ou vous essayez de le corriger s'il y a de l'amitié, de la réceptivité de la part de l'autre personne ou si vous avez la responsabilité de prendre soin de cette personne Vous persuadez cette personne de corriger son comportement. La chose devrait s'arrêter là, n'est-ce pas ? Vous l'avez rencontré, vous l'avez remarqué, vous avez persuadé la personne. Ou bien elle corrige son comportement, ou bien elle ne le corrige pas. Vous n'en êtes plus responsable. L'affaire devrait s'arrêter là. Vous devriez mourir à l'événement tout entier. Or cela ne se produit pas: de cet aspect bizarre du comportement, vous déduisez que la personne est stupide. J'ai donc réduit la personne tout entière à cet événement particulier de son comportement ou de son expression. Donc je dis: "cette personne est stupide, cette personne est mauvaise, cette personne est bizarre".

Quelqu'un vous plaît et immédiatement vous construisez une image:

vous aimez cette personne. Une expérience agréable fait naître une attitude de sympathie et une expérience désagréable fait naître une attitude d'antipathie (préférence, préjugé, sympathie, antipathie) et puis vous avez votre opinion.

Vous rencontrez vingt personnes dans une journée et vous avez vingt images différentes. S'il vous plaît, voyez bien cela. C'est là ce que nous faisons et c'est ainsi que nous semons les graines de notre souffrance. Ce n'est pas la vie qui nous inflige des souffrances, c'est nous-mêmes.

Cela, c'était la première partie du processus de fabrication des images.

Mais l'autre personne vous accepte, vous reconnaît, vous loue, vous flatte, et vous bâtissez une image de vous-même. Il se peut que vous ayez fait quelque chose de bien, que vous ayez mérité des louanges et que vous en soyez heureux. Mais tout doit s'arrêter là.

Seulement toute cette expérience laisse des résidus: "Je suis une personne religieuse, je suis une sainte personne, je suis une personne généreuse." La générosité s'est exprimée en un

moment particulier, mais vous avez construit une idée rigide, une image de vous-même. Donc la prochaine fois que nous nous rencontrerons, j'essaierai de présenter l'aspect de mon comportement que vous avez aimé et vous essaieriez de projeter l'image que j'avais aimée. Par conséquent, notre relation devient un mouvement de projection d'images.

Le mouvement des relations devient un mouvement de préférences et de préjugés, d'attractions et de répulsions, d'acceptations et de rejets, basés sur les images construites à partir d'expériences. L'événement est passé, mais nous ne lui permettons pas de finir. Si l'événement s'est terminé sur le plan physique ou matériel, nous lui insufflons de la vie, nous lui injectons de la vie en le réduisant ou en le transformant en une image, en une idée. C'est là ce que nous faisons depuis l'enfance et de telles images sont considérées comme des mécanismes de défense. Ce sont des garde-fous.

Donc, si, demain, vous rencontrez la personne, vous savez comment vous comporter avec elle et comment manipuler son comportement. Comme si la vie était un champ de bataille, comme si la vie était une question de victoire ou de défaite. Quelle affreuse chose nous avons faite de la vie !

Quand, vous vous asseyez paisiblement, les images qui encombrant votre conscience, construites depuis l'enfance par les autres et par vous-même, remontent. Elles sont vos compagnes tout au long de la vie, elles ne vous abandonnent pas. "Y a-t-il un moyen de se libérer de tout cela ?" demande le questionneur.

A ce carrefour, il y a deux voies, parce que nous sommes des apprenants, que nous nous éduquons nous-mêmes. Nous pouvons apprendre de deux manières:

1° en n'attachant aucune autorité aux images qui existent déjà en nous. Les images viennent, et, simplement, nous les ignorons, nous ne leur accordons aucune valeur. C'est une façon de procéder.

2° des images viennent pour régler notre perception et pour contrôler nos réactions. Nous devenons conscients de cela et nous apprenons à les balayer, à les ignorer.

Si une personne est très déterminée et qu'il y ait une profondeur dans sa recherche, peut-être qu'une fois que le processus de fabrication a été vu, la perception produit immédiatement l'abandon de toute l'affaire. Au cas où il s'agirait de chercheurs particulièrement ardents et sensibles, se consacrant à la recherche ceci peut se produire, ceci se produit. Mais s'il n'y a pas cette consécration, si la vie tout entière n'est pas orientée vers cette exploration, ne lui est pas consacrée, alors on doit aller pas à pas, heure par heure, minute par minute, moment par moment. L'image vient, essaie d'empoisonner la perception, inhibe les réactions, vous en êtes conscient, et vous l'ignorez. C'est ainsi que vous commencez à apprendre. Si vous osez l'ignorer, alors chaque moment où vous l'ignorez et la balayez intensifie la sensibilité. Et quand vous avez ainsi travaillé sur vous avec

assiduité, alors vous grandissez en sensibilité. L'apparition de l'image, sa reconnaissance et le fait de s'en débarrasser sans effort se produisent. Pas de tension, pas de contrainte.

Par conséquent, la sensibilité a fait un pas et il se peut que se produise, il peut se produire que vous sentiez la montée des images ou des idées avant même qu'elles n'apparaissent, parce que la sensibilité est devenue intense. Elle a maintenant un nouvel élan. Elle est là tout le temps.

Pardonnez cette expression "tout le temps". Sans quoi, demain, vous me poserez la question : "Le temps est une mesure. Pourquoi avez-vous dit "tout le temps ?" Pour communiquer, nous devons utiliser des mots. Si je dis : « C'est là », quelle est la différence entre "permanence" et le fait que ce soit là. Vous voyez ? Alors, nous essayons de débattre à l'aide de mots, et nous cherchons les mots.

Après avoir passé un an dans ce pays, l'Inde, et n'avoir pas du tout enseigné en anglais, je reviens à vous et la communication commence. Il y a une recherche à tâtons des mots qui devraient être perçus par les différents contextes culturels dans lesquels vous vivez.

Donc, c'est une voie d'apprentissage et l'apprentissage vous libère. Il n'y a pas de méthodologie ou de technique, de *japas*, de *tantras*, de *mantras* pour se libérer. C'est l'apprentissage seulement qui libère. L'apprentissage intensifie la sensibilité, la sensibilité qui s'exprime par la vivacité. Donc vous croissez dans le sens d'une attention pleine de vivacité. Il n'y a plus du tout d'inattention dans la vie. C'est en cela que culmine l'apprentissage.

Et nous parlions de deux manières. Tournons-nous vers la seconde. D'une part, vous constatez l'existence des images dans votre psychisme. Vous avez avec elles différentes relations; et d'autre part, vous apprenez à ne convertir aucune expérience en image ou en idée. Vous traversez l'événement, la peine ou le plaisir se trouve enregistré, la sensibilité esthétique enregistre la beauté ou la laideur, l'acuité morale en retient l'aspect correct ou incorrect. Tout ceci se produit, et cependant aucune image n'est construite, aucune idée n'est forgée ou structurée. Vous le sentez, il est enregistré par le système neurochimique, vous le sentez, il est enregistré par le système neurochimique, vous le dépassez et vous y mourez. De sorte qu'aucune image n'est construite en vous, il ne reste aucun résidu comme souvenir, sauf le souvenir du fait, par exemple l'endroit où vous avez placé la clef de votre voiture, ou la clef de la porte de votre appartement. Cette sorte de mémoire doit être maintenue. Mais il n'y a rien qui ressemble à une mémoire psychologique.

Donc, nous apprenons à vivre sans construire des souvenirs psychologiques et nous avons une relation qualitativement différente avec la mémoire existant dans notre système. Alors, les images, les idées, peuvent apparaître comme un éclair dans la conscience, de même que les nuages flottent dans le ciel, sans spolier le vide de l'espace. . Les pensées, les idées, peuvent flotter dans l'espace intérieur sans y causer aucun dommage. Et vous vivez de moment en moment, vous vivez et vous mourez et, au-delà de la mort, vous renaissez, aussi

vierges et aussi frais que la Suprême Intelligence du cosmos. La virginité de la vitalité n'est pas affectée, bien que vous puissiez avoir à passer par d'innombrables expériences.

Question: "Bien que lisant des livres et assistant à des causeries, on est encore prisonnier de la colère et de la jalousie. Comment peut-on s'en libérer ?"

Question: "Nous dépendons des autres pour avoir des réponses à nos questions parce que nous n'avons pas assez confiance en nous-mêmes, et il y a la peur de prendre des responsabilités. Que pouvons-nous faire à ce sujet ?"

Nous devrions être reconnaissants aux participants qui nous ont présenté ces questions pour une exploration de groupe.

"Je lis des livres..." Puis-je continuer quelques instants ? Je vous demande cela sérieusement, parce que nous traitons de sujets sérieux; si vous vous sentez épuisés, il est inutile de continuer.. Ce n'est pas une formalité... (une personne sort)

Vous pouvez remarquer la fatigue ressentie par certaines personnes; l'intensité en épuise certaines; la focalisation de l'énergie sur la communication épuise aussi les gens....

Bon! "je lis des livres, j'assiste à des causeries et je continue à poser des questions aux autres personnes. Pas seulement ici, dans ce camp, mais même à la maison. Et je me sens en sécurité quand on me donne des réponses toutes prêtes. Pourquoi est-ce que je fais cela ?" Et le questionneur a parlé en votre nom et au mien. Le questionneur dit: "je n'ai pas confiance dans mon propre moi." N'est-ce pas là le centre de toute la chose ?

Je n'ai pas confiance en moi, en ma compréhension, si et quand elle a lieu, et je n'ai pas le courage de prendre la responsabilité de vivre cette compréhension. Je regarde plutôt autour de moi pour voir si je peux avoir des réponses et me joindre à ces personnes. Je me sens en sécurité quand je suis dans la foule. C'est ce qu'est la société humaine aujourd'hui.

Pourquoi n'aurais-je pas confiance en moi-même ? Pourquoi ne devrais-je pas avoir confiance dans ma propre perception ? C'est la seule lumière que j'aie à ma disposition. Vous ne pouvez pas emprunter la lumière de la compréhension d'une autre personne. Vous pouvez greffer ses mots sur votre psychisme, vous pouvez essayer d'imiter sa manière de vivre, physique, verbale et psychologique. Mais vous ne pouvez pas pénétrer plus loin et arriver

à la source de la lumière. Je fais cela , mes amis, parce qu'à travers des siècles innombrables, on nous a dit que la Religion (avec un R majuscule) ou la spiritualité, c'était une chose pour quelques privilégiés, pour des êtres choisis, que chaque être humain ne pouvait pas croître dans un état de liberté inconditionnelle. Nous avons cru dans les prêtres, les religieux; nous avons cru dans les Ecritures. Bien sûr, je suis né dans le péché, comment puis-je me racheter ? Comment puis-je découvrir le mystère de la vie et sa signification ? Et dois-je avoir un gourou ? Parce que les Védas, les Upanishads, les Gîtas, l'ont dit, nous avons accepté

l'autorité des conventions, des traditions; et, de ce fait, il n'y a pas de force pour se faire confiance à soi-même. Nous avons confiance dans ce qui a été écrit et enseigné, il y a des milliers d'années. Nous avons confiance dans ce qui a été écrit, il y a deux mille ou trois mille ans. Ou si quelqu'un se présente, nous faisons confiance à l'autre personne, parce que, si nous faisons fausse route, alors nous pouvons blâmer l'autre personne ou les Ecritures ou les anciens sages, et nous nous sentons dégagés de toute responsabilité.

C'est une des raisons. La deuxième raison, c'est que nous sommes habitués à des états qui nous prennent en charge, ou à des états totalitaires où tout vous est donné tout prêt. A l'âge nucléaire dans lequel nous vivons, dans le monde de la révolution postindustrielle dans lequel nous vivons, nous trouvons tout préparé, prêt à être utilisé. Nous n'avons pas à utiliser nos talents, intellectuellement, physiquement. Même le fait d'exercer l'intellect est considéré comme un travail pénible. Travailler complètement, logiquement, sans faiblir, aiguïser son esprit, c'est senti comme un travail pénible. Alors on accepte la croyance, on la suit, on s'y conforme.

Il y a donc une passivité psychologique et non pas seulement l'acceptation de l'autorité religieuse. Nous acceptons l'autorité des industriels, des hommes d'affaires, des spécialités pharmaceutique. Nous sommes réduits à l'état de simple consommateurs, consommateurs de biens spirituels, de biens religieux, de moyens de production et de tout ce que vous voulez.

Cela a embrumé notre créativité, mes amis. Non pas que nous n'en ayons pas! Comme il y a la vue dans l'œil, il y a une vue intérieure pour sentir la vérité et la distinguer de l'erreur. Tout être humain est pourvu de cette capacité de vue intérieure, de discrimination. Mais nous avons renoncé à l'utiliser, et il y a une atrophie de cette vue intérieure, de cette perception. C'est une chose.

Nous devons nous convertir de l'état de consommateur passif à celui d'être humain actif, créatif. Vous voyez ? Se tenir debout, seul, dans cette société névrotique.

Là, l'inertie est glorifiée. Là, la passivité des citoyens est appréciée par l'état qui a élargi l'horizon de son pouvoir et a englobé toute la société dans l'étreinte du pouvoir central. Nous devons sortir des griffes de cela, et vivre d'une manière créative tout au long du jour. Alors seulement il y aura le sens d'une force intérieure et une inclination vers la confiance en vous-même.

Une autre personne ne peut pas vivre pour moi (un *Rama*, un *Krishna*, ou un *Ramana*, ou un *Krishnamurti*, ou un *Bouddha*, ou un *Christ*). Ils ont vécu leur vie. Je dois vivre la vie qui est présente en moi.

Donc la responsabilité de la vie, se manifestant dans le mouvement des relations, doit être acceptée. Mais cette passivité nous a rendus couards. Donc, mes amis, nous devons être conscients que nous ne pouvons pas vivre dans la peur de la vie. Vous ne pouvez pas vivre de

première main, vous ne pouvez pas avoir la joie de vivre une vie personnelle si vous empruntez des idées, des théories, des conclusions, des expériences greffées sur vous, et les répétez sans fin. La répétition est sans vie.

Donc, la vie, c'est la responsabilité, si vous acceptez que j'utilise ce mot. Et quand il n'y a pas de peur de vivre, alors on peut vivre. C'est la peur qui fait que je me tourne vers les autres et que je dépends d'eux. Nous pouvons discuter ensemble dans des groupes tels que celui-ci ou dans de petits groupes. Je peux discuter avec mes amis personnels, échanger, partager, poser des questions sur ce qui mérite d'être examiné. Il n'y a rien de mal à cela. Mais quand je dépends du jugement des autres personnes, quand je bâtis une autorité sur les autres personnes, alors le jeu du désir de dépendance et de domination commence.

Donc, commençons de manière humble; regardant à l'intérieur et vivant attentivement, que nous nous brossions les dents, que nous prenions un bain, que nous fassions cuire un repas ou que nous conduisions une voiture, ou que nous travaillions dans un bureau. Je ne fais rien que je ne comprenne. Je ne fais rien qui soit basé sur des croyances empruntées aux autres. Je respecte chacun, mais je ne marche pas sous l'autorité d'autres personnes.

Laissez-moi commencer à m'éduquer moi-même, et à me réconcilier avec l'insécurité et la vulnérabilité. J'ai commis des erreurs et ces erreurs m'apprendront à les corriger. Commettre une erreur n'est pas un échec. Le sentiment de l'échec est une attitude psychologique envers l'erreur et ses conséquences. Qu'a à faire la vie avec le succès ou l'échec ? La vie : c'est l'affaire des qualités que vous apportez dans l'action de vivre, les qualités de clarté, de vivacité, de sensibilité, d'intérêt, de soin, de tendresse. C'est cela la vie, ce qui vaut la peine de vivre.

Mais je pense que je ne devrais pas mettre plus longtemps votre patience à l'épreuve. Les questions qui restent seront prises demain.

3 août 1989

Avec votre coopération, nous traiterons environ dix questions cet après-midi.

Question: "Pourquoi appelez-vous "êtres" les montagnes, les rivières et les arbres ? Qu'est-ce qu'un être ? "demande un participant.

Vous savez ce qu'est une chose: c'est ce qui est construit par la main de l'homme, construit par la pensée de l'homme. Une chose a des parties qui peuvent être séparées et qui peuvent être rassemblées. Les structures que vous construisez et que vous appelez maisons, les voitures, les autobus, les avions, les fusées que vous construisez, sont des choses constituées de parties variées. Il fut un temps où elles n'existaient pas et, après avoir été avec vous quelque temps, à la suite d'usure, elles se sont détériorées. Elles ont un début et une fin. Il y a une durée de vie pour les machines, pour les bâtiments, pour toutes les choses que l'humanité a construites.

La vie n'a pas été construite par l'humanité. C'est un phénomène sans commencement et sans fin. Le cosmos, composé d'univers innombrables, n'est pas une création de la pensée humaine ou de la main de l'homme. Il est généré par lui-même, il se maintient lui-même, et l'interrelation entre les différentes expressions de la vie n'est pas quelque chose qui se trouve manipulé par le cerveau humain, qui soit basé sur certaines théories, sur certaines idées. L'interrelation est l'essence de l'existence.

Donc les montagnes n'ont pas été créées par nous, n'est-ce pas ? Vous pouvez planter une graine et aider la graine à germer, et aider le germe à croître en un arbrisseau, et l'arbrisseau en arbre, en l'arrosant et en en prenant soin; mais l'énergie créative cachée dans ce minuscule petit morceau, cette petite graine n'est ni votre ni ma création. Alors, les montagnes, les rivières ont un état d'être, ont une qualité d'être. Et quelle est cette qualité ? : une énergie créative inépuisable.

La vie, c'est le caractère inépuisable de l'énergie créative. Les formes peuvent changer, mais il n'y a rien de semblable à une destruction. Il y a émergence des formes et retour des formes dans leur source même.

Donc les petits ruisseaux jaillissent des rochers de la montagne et grandissent en rivières, et les rivières versent leur eau dans les océans, et la chaleur intense du soleil transforme les eaux salées en vapeurs et en nuages dessalés, et les nuages versent leur doux nectar, l'eau, qui retourne à la terre. Voyez-vous le cycle ? Vous verrez ce cycle, que vous vous référez au monde minéral, au royaume végétal, au royaume animal ou à l'espèce humaine.

Une voiture ou un ordinateur ne crée pas un autre ordinateur ou une autre voiture. Mais un oiseau, un animal, un arbre, un animal humain peut procréer son semblable.

Donc la vie, c'est une énergie créative inépuisable, et l'expression de cette énergie créative inépuisable sous la forme de montagnes, de rivières, d'arbres, peut être appelée "êtres". Ce

sont nos compagnons, nos semblables, avec qui nous devons partager le cosmos. Nous devons partager avec eux les cieux, les océans, la terre.

Mais cela n'est pas le thème de cet après-midi. Avec ceux d'entre vous qui seront avec nous les jours prochains quand nous devrons traiter de "mutation psychique" et de "paix mondiale", nous devons approfondir ce point.

J'espère que, dorénavant, la différence entre "choses" et "êtres" sera claire pour vous.

Question: "Quelle est la relation entre langage et silence ?"

Les mots naissent du son, le son qui existe déjà dans le cosmos. Avez-vous jamais écouté le son de l'eau courante d'une rivière ? le son contenu dans les océans ? le son contenu dans les bois ? le son de la terre ?

Donc les mots naissent du son. Vous traitez et manipulez les sons et vous bâtissez, vous construisez des mots, des lettres et, coordonnant les vibrations sonores de ces lettres, vous construisez des mots, vous arrangez les mots et vous construisez une phrase etc.

Et le son, c'est une explosion de silence. Ce n'est pas une vue de poète: les savants ont maintenant découvert que le cosmos tout entier était une explosion de vide. Il est né du vide. Et il me semble que le silence explose et prend la forme du son: il a une existence vibratoire. Le son est une prodigieuse énergie, et le génie humain utilise cette énergie du son et construit les langues, la littérature, la poésie, les romans, la fiction, les essais, la musique et tous les Beaux-arts.

Cette création des langues était nécessaire pour la communication. Au lieu de vivre en tribus errantes, la race humaine a voulu s'installer; elle inventa l'agriculture, l'horticulture, voulut construire ce qu'on appelle une société, restreignant la liberté individuelle, et déléguant la responsabilité et les pouvoirs à une agence appelée "état"; et elle a voulu réglementer les relations. C'est ainsi que doivent avoir été construites pas à pas: l'économie, la politique, la culture, la religion, l'éducation.

Donc la langue est un moyen de communication; elle est aussi un moyen d'expression personnelle; et elle a son utilité dans notre vie, dans la mesure où nous naissons dans une société et non dans la forêt ou dans la jungle. Naissant dans une société humaine, nous avons la responsabilité de nous exprimer personnellement, de communiquer, d'avoir des échanges, de partager des renseignements, d'organiser l'information, ce qu'on appelle connaissance.

Par conséquent, la verbalisation est un exercice sensible et sain des langues: c'est une nécessité. On ne méprise pas du tout le mouvement de verbalisation, mais le mot est utilisé pour indiquer un objet: le mot "cheval", n'est pas un cheval. Il indique un animal auquel nous avons attribué le nom "cheval" (ou "vache", ou "chien"). Le mot n'est pas la vache, le chien, le cheval.

Donc les mots sont des indicateurs. C'est tout ce qu'ils peuvent faire. Comme vous avez codifié les termes et la nomenclature au sujet du monde objectif extérieur, vous - l'humanité - vous vous tournez vers l'intérieur et essayez d'identifier et de nommer les mouvements neurochimiques dans le corps. Donc quand il y avait (ou quand il y a) un certain dérangement neurochimique, on l'appelle "colère", et ce mouvement a ses symptômes.

Vous avez une autre sorte de dérangement neurochimique qui déränge l'équilibre, et vous l'appellez "jalousie". Le monde intérieur subjectif, lui aussi, et son mouvement sont analysés, nommés et identifiés

Les mots sont donc utiles pour se référer aux événements intérieurs (à ce qui se produit à l'intérieur, ce qu'on appelle l'expérience) et ils sont utiles aussi pour partager la connaissance au sujet de ce qui est extérieur et objectif.

Mais le mot ne peut pas décrire ou définir ce qu'est le silence. Il peut décrire ce qu'est le son; il peut même évaluer le son, parce que le son a une existence matérielle: il a une existence vibratoire. Les vibrations peuvent être mesurées, leur ton, leur fréquence, leur direction, tout peut être mesuré. Mais une fois que vous avez permis au son de s'arrêter et que vous êtes dans le silence, le mot devient sans pertinence. Le silence ne peut pas être mesuré, évalué, décrit, défini. Comment pouvez-vous décrire le vide ? Une chose peut être décrite, ou même définie, évaluée. Mais comment le "Rien" peut-il être décrit. Le "quelqu'un" peut être décrit. Le "personne" ne peut pas l'être.

De la même manière, la source de la vie qui est ce fondement divin, absolu de l'existence, la source de la vie qui est la Suprême Intelligence, qui a causé l'émergence d'un cosmos ordonné, inter relié, magnifique, ne peut pas être décrite ou définie par les mots.

Donc la langue a une pertinence, mais la source de la verbalisation le silence, a un caractère sacré.

La parole, qui contient les mots et les sons, a une énergie. Le sens qui a été attribué aux mots par les grammairiens, par les traditions dans différents champs d'action sociale, ont ajouté une énergie au mot, énergie conditionnée. Mais l'énergie contenue dans le vide du silence n'est pas qualifiée, modifiée, elle n'est conditionnée d'aucune manière. Le caractère sacré existe partout où il y a un état de non-conditionnement. De ce fait, nous disons: la pensée n'est pas sacrée; c'est un instrument utile, un instrument commode, mais que ce soient les mots d'un *Krishna*, d'un *Bouddha*, d'un *Jésus de Nazareth*. dès que cela a pris forme de mots, ils sont limités, conditionnés. Le silence est sacré; la pensée n'est pas sacrée.

Mais comme nous avons de nombreuses autres questions, continuons par la troisième question:

Question: "Si le temps est une mesure, qu'est-ce que le passé ? Et quelle est la relation entre le temps et le passé ?"

Appelleriez-vous "hier" le passé ? Cela s'est passé. Nous nous sommes rassemblés ici, mais, peut-être que pendant la nuit, les personnes qui s'étaient réunies hier ont changé intérieurement. Non pas biochimiquement, mais psychologiquement. Nous ne savons pas. Il se peut que nous ne soyons pas les mêmes personnes que celles que nous étions hier ici.

C'est une rencontre religieuse. J'espère que cela ne vous effraie pas si je dis qu'il se peut que nous ne soyons pas les mêmes personnes que celles qui se sont groupées hier. Notre rencontre, ce que nous appelons hier, c'était un événement. Il n'est plus là. Ce fut un événement. Pour communiquer à propos de cet événement, vous utilisez le terme "passé", et ce qui se produit maintenant ici, vous l'appellez "présent". Et pour l'anticipation de ce qui va se produire, vous utilisez le terme "futur". C'est une terminologie que la race humaine a forgée.

Donc le passé n'a pas d'existence, sauf dans la mémoire. Et qu'est-ce que la mémoire ? Ce qui s'est passé hier peut avoir laissé certaines traces dans l'esprit, dans le système neurologique. Vous aimez certaines choses, vous détestez certaines choses, vous avez été dérangés en entendant certaines choses, vous avez été ennuyés par certaines autres choses. Donc, la mémoire, ce sont ces résidus accumulés des événements de la vie; le passé n'a pas d'existence en tant qu'entité. Le présent, le passé, le futur sont des divisions faites par le cerveau humain qui veut créer autour de lui des clôtures quand il devient conscient de l'infinité de la vie, de l'énergie créative inépuisable ou de la divinité de la vie, de l'éternité de la vie. Il se sent nu devant cette éternité et cette infinité, il veut se vêtir d'idées.

Donc pour construire une relation avec cette infinité et cette éternité, vous commencez à les mesurer: aujourd'hui, demain, les heures les jours, les mois; tout ceci, ce sont des calculs humains. Mais la vie c'est un état d'être, une émergence et un retour à l'unité; elle a un mouvement cyclique, un mouvement circulaire, pas de commencement et pas de fin, pas de création et pas de destruction. Un infini (j'hésite à employer ce mot, mais utilisons-le dans l'intérêt de la communication) un océan d'infinité ou d'éternité, un état d'être de la vie, sans commencement, sans fin, hors duquel émergent les formes qui flottent puis s'immergent de nouveau.

Le passé, le présent, le futur, comme idées, comme concepts, existent seulement dans le cerveau humain.

Deuxièmement, qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce que la race humaine s'est fait à elle-même en conditionnant les couches physique, verbale et psychologique de son être ? (c'est contenu à l'intérieur de vous et de moi) Qu'est-ce que le premier homme a fait en lui (ou en elle) ? ces activités, le mouvement de relation avec la nature, le mouvement de relation avec les oiseaux, avec les animaux, avec l'espèce humaine, tout cela est transmis dans votre corps et dans mon corps, et c'est ce qu'on appelle l'héritage.

Donc, c'est ce qu'on appelle le passé, comme une continuité au niveau physique et au niveau psychologique, parce que nous sommes le produit de l'évolution humaine totale, de la

civilisation, de la culture. C'est ce que nous avons suggéré en disant que nous étions nés dans la société humaine. Et il y a différentes races ayant différents schémas de conditionnement, différentes cultures, différentes langues, différents modèles de réactions, de mécanismes de défense. Vous voyez ? Sur ce globe, sur cette planète, cet immense jardin où différents dessins de conditionnements ont fleuri, se sont épanouis, et ont ajouté au bien-être de la vie humaine.

Donc, les structures physiques, biologiques conditionnées, les structures psychologiques conditionnées, cela montre ce qui s'est passé - ce qui s'est passé avant.

Le temps, en tant qu'idée, n'a pas de contenu factuel, mais ce que la race humaine s'est fait à elle-même a une existence dans la forme du corps et du cerveau humains. Observez le cerveau: il a évolué à travers des millions d'années; voyez la magnificence du cerveau humain et de la manière dont il fonctionne. Presque instantanément il convertit une impulsion électrique en une interprétation, et en une réaction à cette interprétation. A peine le système sensoriel a-t-il apporté une sensation que le corps tout entier convertit la sensation en une impulsion électromagnétique: elle voyage dans le corps, elle monte jusqu'au cerveau, et l'interprétation se produit, la réaction se produit. Avez-vous jamais observé la terrible, l'effrayante vitesse de ce qui se passe, le complexe organisme biologique dans lequel nous vivons ?

Donc cette complexité de l'organisme biologique et de la structure psychologique indique qu'il y a eu un processus de conditionnement. On ne peut pas nier le temps chronologique. Vous avez la lumière du soleil, vous l'appellez "jour", et vous l'appellerez "nuit" quand l'obscurité descendra sur la terre. Vous dites qu'un enfant est âgé d'un jour, ou d'un an (ou quelqu'un de cinquante ans) selon vos calculs Mais la vie contenue dans l'enfant, qui se manifeste dans le corps, n'est ni mâle ni femelle, elle n'a pas un an ou cinquante ans. Le cerveau, lui, a cet âge, mais l'énergie de vie contenue dans le cerveau est sans âge.

Question : "Quel est le but et quelle est la signification de toutes les méthodes et de tous les enseignements qui ont été inventés au cours des âges ?"

"Est-ce que la question "Qui suis-je ?" est pertinente dans l'état de silence ?"

Quel est le but et quelle est la signification de toutes les méthodes et de tous les enseignements... ? Méthodes et enseignements au sujet de la spiritualité sans doute Et beaucoup de ces enseignements peut-être la plupart d'entre eux, viennent de l'Est. Je me demande si c'est à eux que fait allusion le questionneur: tantra-chastra, tantra-yoga, mantra-yoga, raja-yoga , et des douzaines de différentes sciences, de différentes techniques qui sont venues de l'Est vers l'Ouest. L'Est est -ou plutôt fut - terriblement intéressé par la découverte du sens de la vie, par la découverte de ce qu'est le "je", du sens de "être-je", du sens de "être-moi", de ce qu'est la divinité, si même il y a un dieu ou une déesse. Et ils ont développé un système très complexe pour s'éduquer soi-même, pour s'équiper afin que la découverte puisse avoir lieu. Le hatha-yoga ne vous dit pas que si vous pratiquez vous serez libéré. Le

hatha-yoga vous dit, en tant que science, comment purifier les systèmes variés dans votre corps. C'est la science de la purification de la structure biologique, de la structure verbale, de la structure mentale. Donc vous faites yama niyama, pranayama, asana, pratyahara etc. Il y a des voies et des voies pour s'équiper de sensibilité, d'intensité, de pureté. Il y a aussi la voie du mantra-yoga, qui utilise l'énergie du son et organise des mantras. On utilise les sons existants à travers les mantras. Et cela, pour stimuler vos pouvoirs latents. Cela aussi est utilisé habituellement comme base de la purification. C'est donc à vous d'utiliser une certaine méthode pour votre éducation personnelle. Vous pouvez étudier le yoga, le hatha-yoga, vous pouvez utiliser des mantras pour la concentration et renforcer votre esprit. Vous pouvez utiliser le tantra-yoga et sublimer l'énergie sexuelle, par ce moyen éliminer toutes les toxines de la luxure et purifier l'être tout entier.

Ce n'est pas le moment d'entrer dans tous ces détails. Il y a des processus éducatifs, mais les techniques, les méthodes, la répétition des techniques ou des méthodes n'ont rien à voir avec le silence ou la méditation.

La 'méditation, c'est la fin de tout mouvement volontaire, de toutes les activités psycho-physiques.

Quelqu'un d'autre m'a demandé: "Peut-il y avoir quelque activité psycho-physique pour aider le silence ou la méditation ?"

Les activités psycho-physiques peuvent aider une personne à se bâtir un corps en bonne santé. Vous prenez soin de votre régime alimentaire, et votre corps est souple et en bonne santé, plein d'énergie....

Vous lui procurez l'exercice physique nécessaire et tous les systèmes (musculaire, glandulaire, neurologique) sont toujours frais et pleins d'énergie. Il n'y a pas de léthargie, pas de mollesse, pas d'inertie. Mais la méditation n'a pas de méthode et pas de technique.

"Est-ce que la question "qui suis-je," a quelque pertinence pour le silence ?

Pourquoi mettre en question seulement "Qui suis-je ?". Mettez tout en question, doutez de toute chose. Mettez tout en question, n'acceptez jamais quoi que ce soit par croyance ou par autorité, et cela d'aucune personne quelle qu'elle soit. Pourquoi ne mettons-nous pas toute chose en question ?

Evidemment, vous pouvez vous demander "Qui suis-je ?" *Ramana*, ce garçon précoce, à l'âge de douze ans quitta son domicile, alla à *Arunachala*, s'assit dans une grotte. C'était là sa voie pour explorer son psychisme. Donc il avait commencé à demander: "Qui suis-je ?" Mais si vous supposez que la question "Qui suis-je," conduira au silence, peut-être que vous présumez trop, parce qu'il se peut qu'il n'y ait aucun "qui" en vue. Nous avons un corps, il a un nom; aussi pouvez-vous demander: "Qui a ouvert la porte ?" X,Y,Z a ouvert la porte. Le corps a un nom.

Mais il n'y a pas de raison de supposer qu'à l'intérieur du corps il y a une identité appelée "moi", comme s'il y avait un corps subtil et une identité. On n'a pas besoin de supposer qu'il y a un esprit individuel. Cette présomption qu'il y a un ego individuel, un esprit individuel, semble avoir pris fondamentalement un mauvais tournant dans l'investigation de ce qu'est la religion.

Le corps a un nom, une forme, une couleur, des qualités; le cerveau a certaines qualités et vous vous identifiez pour les besoins de la vie sociale; vous vous identifiez avec le nom, vous vous identifiez même avec les attributs, l'excellence, les faiblesses du corps et du cerveau. Vous vous identifiez avec ce qui a été introduit dans le cerveau et dans le corps par la société, par les parents etc. Donc, il y a un mouvement incessant de ce qui a été introduit en nous. Il y a un play-back incessant de ce qui a été introduit en nous.

Ainsi, il y a un mouvement hérité de connaissance, d'expérience, de tendances et de penchants. Pourquoi devrions-nous supposer qu'il y a un "connaisseur" parce que la connaissance apparaît en nous ? Parce que les expériences se produisent, où est le besoin de supposer qu'il y a un expérimentateur ? Comme les événements se produisent dans le cosmos, ils se produisent aussi ici.

Donc il peut ne pas y avoir du tout de "qui". Il peut y avoir, purement et simplement "Rien" et "personne".

Mais, revenant à la question, j'aimerais soumettre au questionneur le fait que ce n'est pas seulement en posant la question "qui suis je ?", mais en mettant en question tout ce que vous voyez et entendez que vous êtes sur le chemin pour croître dans un contact personnel et intime avec la vie.

Mettez en question, explorez, expérimentez; et quand vous vous trouvez dans la lumière de la Clarté, dans la lumière de la Compréhension, vous la vivez. Tandis que vous la vivez, il se peut que vous échouiez, il peut y avoir des faux-pas et des échecs; alors, que ces incorrections soient nos enseignants, nous persuadant de changer nos manières de faire, et de grandir dans un équilibre intérieur.

Vous savez que l'apprentissage requiert un questionnement, et que l'apprentissage requiert l'humilité de ne jamais convertir une expérience qui se produit en soi en une autorité, même pour soi-même. Sans quoi, vous serez esclave de l'expérience et vous commencerez à mesurer les événements nouveaux, à les évaluer d'après l'autorité des expériences précédentes, et vous aspirerez à la répétition de cette expérience. Vous vous fabriquerez l'hallucination ou l'illusion que cette expérience doit être répétée.

Donc l'apprentissage requiert l'humilité de ne convertir aucune chose en autorité. _= Le fait de mettre en question affûte le cerveau et intensifie la sensibilité.

Continuons par une autre question:

Question: "Il semble y avoir un paradoxe ou une contradiction quand, d'une part, on dit qu'aucun effort n'est nécessaire pour que la transformation ou la mutation se produise, et d'autre part, on parle d'être alerte, sensible et attentif."

L'éducation requiert un effort. Si nous sommes intoxiqués par les habitudes, par les modèles et si notre soi-disant vie quotidienne est formée seulement de la répétition de modèles jour après jour, année après année, et que l'activité répétitive des schémas d'habitudes engourdisse la sensibilité, on vit dans un état d'absence d'attention. Quand vous allez répétant certaines choses, vous n'avez pas à être alertes ou attentifs: vous faites les choses mécaniquement, automatiquement. Vous pouvez préparer les repas mécaniquement, vous pouvez parler mécaniquement, vous pouvez réagir aux situations et aux personnes mécaniquement. Si cela est votre manière de vivre et si quelqu'un vient vous dire: "Par Jupiter! Votre vie n'est qu'un mouvement mécanique répétitif; il n'y a pas cette qualité d'attention, il n'y a pas de vitalité, de vivacité; vous agissez seulement d'une manière passive et mécanique, vous vous êtes réduit à l'état de robot." Alors vous dites: "Que dois-je faire ?" Et la personne dit: "Dorénavant, à partir de ce moment-même, soyez conscient de ce que vous êtes en train de faire, et pourquoi vous le faites. Prenez garde à bien savoir ce qui est habitudes en vous, qu'il n'y ait pas de modèles, de réseaux de modèles s'intensifiant autour de vous. Rencontrez la vie comme elle vient, voyez-la et, en vous basant sur votre perception et votre compréhension, réagissez-y."

On doit donc travailler dur sur soi-même. Ne doit-on pas travailler ? On doit observer alors qu'on bouge, alors qu'on vit, alors qu'on parle. Ceci, c'est le temps de l'éducation. Pour éliminer les déséquilibres qui se sont accumulés dans le système, l'effort éducatif de purification semble être nécessaire. Il équipe les structures biologique et psychologique. C'est tout ce que l'effort peut faire.

Vous enquêtez en utilisant les mots, vous lisez des livres, vous écoutez des causeries, vous participez à des discussions. Tout cela, -c'est un bien bel effort cérébral, un travail intellectuel prodigieux. pour mener une idée ou une causerie à sa conclusion logique. S'asseoir ici et écouter pendant une heure et demie les bla-bla-bla de cette dame, vous voyez, cela prend de l'énergie. Elle va, parlant, pendant une heure et demie. Vous devez travailler dur, focaliser votre énergie, rassembler votre énergie, et entrer dans un acte total d'écoute. L'être tout entier écoute. Si on a écouté ainsi, si on a lu des livres, si on a travaillé sur soi-même et éliminé l'impureté des déséquilibres, alors on arrive à un point où aucun effort supplémentaire n'est nécessaire, n'est justifié, ou n'est possible. La recherche intellectuelle ne peut pas être un cheminement tout au long de la vie. Ce ne peut pas être la profession de toute une vie. Elle doit s'arrêter quelque part.

Donc, quand l'effort a atteint son but, quand la connaissance a atteint son but qui consiste à éliminer l'ignorance et la confusion et à apporter la clarté, même au niveau verbal de la compréhension, alors vous êtes en un point merveilleux, au point où vous vous mettez dans un état de non-effort. Vous vivez tout ce que vous avez compris, sans anxiété, que la

transformation ou la mutation se soit ou non produite en vous. Si les graines sont semées et si le champ était prêt, bien labouré, alors la germination se produit.

Quand on dit que l'attention ou que la vivacité est nécessaire, la vivacité, c'est l'état du système neurologique; l'attention, c'est la fermeté de la perception quand vous n'êtes pas absent, distrait ou troublé, que vous êtes semblable à une flamme droite. Quand il y a fermeté dans la perception, vous l'appellez attention. Quand il y a de la sensibilité, de la vitalité, qu'il n'y a pas d'attachement à une idéologie ou à une personnalité, vous l'appellez vivacité. C'est un état, et non un effort (allons, je vais être vif, je vais être attentif) Ce n'est pas un effort de volonté. L'effort est nécessaire pour s'éduquer et s'équiper. C'est le premier et le dernier pas.

Question : "Après avoir écouté les causeries, l'exploration de la nature du temps et de l'ego s'est faite, mais la transformation ne s'est pas produite. Il doit manquer quelque chose de fondamental."

Est-ce que l'écoute des causeries de A, B, C ou D avait de l'importance ? Est-ce que l'écoute des causeries était un moyen en vue d'une fin ? Est-ce que la fin était la partie finale des moyens ? S'il vous plaît, voyez cela avec moi.

Si je vous écoute avec la profonde motivation clandestine que cette écoute va me donner la transformation, va me donner la mutation, qu'est-ce que je fais ? Je suis au comptoir du marchandage, utilisant l'action d'écouter pour acquérir quelque chose. La transformation peut-elle être acquise ? L'amour peut-il être acquis ? Peut-il être obtenu ? Peut-il être acheté ? (L'amour, la beauté, la compassion, la vérité)... Donc, quand j'écoutais les causeries, que se passait-il en moi ? Je suis allé dans la pièce, ou sous la tente, ou ce que vous voulez, et j'ai écouté parce que je voulais la transformation; je voulais la mutation, la libération, l'illumination, appelez cela de n'importe quel nom. Ou je voulais Dieu, la réalisation de Dieu.

Quand je dis que la transformation n'a pas eu lieu, ou quand je dis que je voulais la transformation ou la mutation par l'écoute des causeries ou la lecture de livres, qu'est-ce que j'implique ? Est-ce que je n'implique pas que j'ai une idée de ce qu'est la transformation ? , une idée finement sculptée, une idée bien définie: ceci, c'est la transformation. Où l'ai-je eue, cette idée ? - Ou bien j'ai une idée de Dieu (ou de la Déesse) Qui il est, ou qui elle est, à quoi ils ressemblent. Que feront-ils avec moi quand je les rencontrerai, les dieux ou les déesses de l'Est - ou la libération ou l'illumination de l'Ouest ?

Alors, la deuxième chose dont je m'occupe quand j'écoute les causeries, c'est de réduire les communications à ce que je m'étais exposé à moi-même, alors qu'elles sont le souffle vivant de la vie d'une personne; elles contiennent la vie. . Et la communication, la communion entre l'orateur et les auditeurs était quelque chose de vivant. Mais j'ai écouté des mots (j'en ai déjà tant entendu!) J'ai évalué les mots et j'ai dit: "Ah! j'aime ceci. Ceci me semble juste." D'une façon académique, théoriquement, je pesais les communications; et puis j'ai conclu quand je suis sorti de la pièce, j'ai émis la conclusion : "Ceci est la transformation". Quelque

chose de vivant a été réduit à une idée. Je vais courir après cela comme les gens vont dans les temples, dans les mosquées, dans les synagogues. J'ai une synagogue ou un temple intérieur: cette idée. Et chaque jour, je suis occupé à comparer mon comportement à cette idée de transmutation et de transformation. Qu'ai-je fait de moi-même, messieurs ? Une bataille moderne complexe, une division entre ce qui doit être et ce qui est.

Donc après avoir écouté les causeries pendant.. vingt ou vingt cinq ans, puis-je être avec ce que je suis et ne jamais sortir de ce qui est là pour aller vers ce qui doit être, au nom de la transformation ou de la mutation. Puis-je être avec le fait tel qu'il est ? Ne pas fuir. Comprendre ce qu'il est, avec l'angoisse et la douleur qu'il comporte, avec le terrible et profond chagrin qu'il porte avec lui. Je vis avec ce chagrin. Je ne cours pas après l'idée de mutation. Est-ce que cela peut m'arriver ?

Mes amis, il faut être avec les faits tels qu'ils sont, être avec la vie telle qu'elle est, être avec ce que vous êtes, sans condamnation, sans critiques, sans acceptation, sans rejet, sans frustration. L'austérité d'être ce que vous êtes libre.

Donc la chose fondamentale qui manque, ce peut être dû à mon attitude en face de l'écoute, à ce que j'ai fait avec moi-même tandis que j'écoutais quelqu'un ou que je lisais les livres de quelqu'un. Donc, sortir de la pièce les mains vides, avec pas du tout d'idées

Nous avons écouté, nous avons parlé, nous avons été ensemble. si la communication a eu lieu, s'il y a eu émission et réception, la rencontre - car l'écoute est aussi importante que le discours, si cela s'est produit, alors la rencontre - a atteint son but. C'est une communion sacrée qui se produit. Et elle a été vécue par la totalité de mon être. Je ne pouvais faire plus. J'étais complètement là, j'écoutais, ne comparant ni n'évaluant, ne disant pas: "Je dois avoir ceci; ce qui est arrivé dans sa vie doit arriver dans ma vie" L'ego alors n'était pas là-bas, cherchant fouillant, impatient d'obtenir, d'acquérir, de devenir. Mais il y avait la tranquillité, la sérénité de la réceptivité.

Quand vous prenez un repas, vous êtes pleins de confiance. Vous faites confiance au corps: "J'ai pris un repas; il va me nourrir; et ce que j'ai absorbé, de quelque nature que ce soit, sera analysé à l'intérieur, sera converti en divers plasmas chimiques et alimentera les tissus, les tendons, les muscles etc. D'elle-même, l'énergie créative analysera les produits chimiques, les convertira, et cela deviendra une partie de ma vie; il deviendra la substance de ma vie, le repas que j'ai pris.

Avons-nous confiance dans la rencontre, la réception, la communion, de la même manière que nous avons confiance dans le repas ? Après avoir pris un repas, nous ne nous asseyons pas à table ou détendu dans un fauteuil, disant: "Oh! C'était un bon repas. Je dois digérer ce que j'ai mangé. Ah! Quelle épreuve!"

Oui, monsieur, c'est bien cela: l'intelligence créative contenue en nous fera le reste. Mais nous voulons la manipuler, nous voulons augmenter la vitesse, nous voulons lui donner

forme, la réglementer, la contrôler. C'est un des aspects de la question, et l'autre aspect semble être celui-ci: pourquoi écouter des causeries ou participer à des camps ? Supposons qu'on ait rencontré un joyau: la vérité de la vie. On l'a comprise, et on a vu, à la lumière de cette vérité, l'erreur qui était dans sa vie . Alors, que faire ? Tout au moins, on devrait laisser tomber l'erreur. En écoutant des causeries, on comprend la vérité. Mais quand on vit à la maison, en famille, avec des amis, dans la société, faisant ses affaires, son travail, ou n'importe quoi, l'erreur, le mensonge, les hypocrisies, les dogmes rigides selon lesquels nous avons vécu, est-ce que nous leur permettons de continuer dans notre vie ? Pouvons-nous être nationalistes après avoir compris que nous sommes une famille humaine globale ? Pouvons-nous avoir un loyalisme exclusif envers des théories et des dogmes et des évaluations au nom des religions établies, après avoir vu la divinité de la vie totale ?

Mais nous nous accrochons à l'erreur. Nous disons: cela c'était la religion. Nous avons écouté des causeries, nous sommes allés à un camp pendant trois jours; c'est assez. Maintenant nous revenons et nous devons être pragmatiques, suivre la ligne de la société. Peut-être la société est-elle névrotique, peut-être est-elle basée sur la violence et l'exploitation Mais quoi ? Je dois vivre avec elle. Donc je ne peux pas laisser tomber de ma vie les mensonges, les faussetés, les loyalismes exclusifs, les fragmentations. Au nom de la vie pratique, je continue avec l'erreur. Et c'est la continuation de cette erreur qui recouvre la compréhension qui s'était produite pendant les causeries les camps et les rencontres. Chaque erreur la recouvre de poussière. Et puis, nous sommes surpris: ayant écouté les causeries pendant vingt ou vingt-cinq ans, comment se fait-il que la transformation ne se soit pas produite ?

Question: "Comment puis-je stimuler l'amour de soi chez les autres sans les rendre dépendants de moi ?"

Pourquoi devrais-je stimuler l'amour de soi chez les autres Est-ce que je m'aime moi-même ? (non pas le self, l'ego, mais le corps, la vie que je mène. Est-ce que je l'aime ou est-ce que j'ai de la rancune contre moi-même ? Est-ce que je me hais ? Et est-ce que je dis: "Cette partie de moi est ignoble, détestable ? Je souhaite ne pas avoir cela; ou je souhaite avoir cela ?

C'est très difficile de rencontrer des êtres humains qui s'aiment eux-mêmes, qui ont du respect pour eux-mêmes, qui prennent soin de leur être. Et pourquoi est-ce si difficile ? Parce que nous sommes constamment en train de nous comparer aux autres. Si nous nous aimions nous-mêmes, nous comparerions-nous avec les autres ? Nous nous donnerions la possibilité de fleurir, de nous épanouir, de nous manifester. Mais, vivant dans une société compétitive, nous nous comparons, non seulement économiquement et financièrement, mais psychologiquement. Economiquement, vous pouvez entrer en compétition; psychologiquement, vous ne le pouvez pas. Donc vous vous infligez de la souffrance par cette comparaison.

Voyons d'abord si nous avons compris: j'ai observé et j'ai compris ce que je suis, le mécanisme du corps, ses faiblesses, ses distorsions, ses qualités, son héritage, son aspect

lamentable, ses singularités, les structures psychologiques, le fait d'être né dans une famille hindoue, dans une famille indienne, dans une famille catholique, comme Hollandais, comme Anglais.-Toute la structure, et la chimie de cette structure.

On fait donc connaissance avec soi-même, on apprend à respecter ce qui est là; on élimine les impuretés, de sorte qu'il n'y ait de déséquilibre à aucun niveau. Alors, une telle personne, qui est détendue dans l'amour et le respect d'elle-même a la vitalité de vivre avec les autres dans l'amour et la compassion.

Regardez, mes amis, si nous vivons ensemble et si vous n'attendez rien de moi, vous faites ce qu'il faut, vous ignorez mes absurdités ou mes stupidités, et vous réagissez à la situation. Quand je me tourne vers vous pour avoir un avis, vous partagez avec moi votre compréhension. Alors, par exemple, si vous me faites ceci à moi, ma rudesse, ma dureté, ma grossièreté commencent à diminuer sans que je m'en rende compte, parce que vous êtes devenu une cellule vivante d'amour et de compassion. Vous ne condamnez pas, vous remarquez les erreurs et les fautes, mais vous ne condamnez pas, et nous avons ce sentiment d'appartenance que donne l'amour. Si vous me faites ceci, naturellement cela stimulera la même sorte d'attente en moi sans que vous m'ayez demandé de le faire. C'est l'attachement qui fait que l'autre personne est dépendante de vous. L'amour libère, jamais il ne lie, parce qu'il respecte la liberté.

Donc si l'amour fait son apparition dans mon cœur et s'il s'épand dans les relations, alors il touche le cœur des autres. Je n'ai à faire aucun effort conscient pour stimuler le respect de soi et l'amour de soi chez les autres.

Malheureusement, la manière de vivre que nous avons en cette fin du vingtième siècle n'est pas du tout un soutien pour une manière de vivre authentique et religieuse. C'est une société si brutale et névrosée que celle dans laquelle nous vivons! Alors, les gens ont une peur sans nom, une rancune sans nom, non pas dirigée contre quelqu'un individuellement, mais une rancune contre la vie, une amertume. Les contraintes et les tensions de la vie en ville vous maintiennent dans un état de mécontentement constant, non pas dirigé vers des individus, mais dirigé vers la vie, et peut-être dirigé vers vous-même. (Il se peut qu'il se dirige vers vous-même)

Donc, il me semble que, si on ne se compare jamais aux autres, si on ne veut pas devenir semblable à qui que ce soit, mais si on permet au potentiel qui est en soi de se manifester et de fleurir, on n'est pas un mendiant au comptoir des relations, quémandant l'acceptation ou la reconnaissance; mais on se sent dans sa vocation en exprimant ce qu'on est, en découvrant le contenu de son être propre

Alors, l'acte de vivre devient son propre accomplissement, il devient sa propre récompense et vous vivez dans la détente de l'amour et de la compassion.

Comme ceux qui vont au bord de la mer sentent la brise fraîche, comme ceux qui grimpent tout en haut de la montagne contemplent la vaste étendue des cieux et de l'espace, de la même manière, ceux qui vivent à côté ou qui s'approchent de personnes vivant dans un état de conscience non comparatif, non compétitif, libres de toute attente et pour qui l'acte de vivre est un culte rendu au divin, ceux-là sentiront l'amour, et il se pourrait que cela stimulât, il se pourrait que le contact de l'amour en vous stimulât aussi, sans que vous bougiez un doigt, l'amour et le respect en eux.

Je pense que nous ferions bien d'arrêter maintenant.